

Un vertigineux puzzle sensoriel

BIENNALE SON La performance des Young Gods et de la Landwehr à l'ancienne usine hydro-électrique de Chandoline a bouleversé un public venu en nombre pour assister à l'interprétation de «In C» de Terry Riley.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS LOUIS DASSELBORNE

Le ventre de l'usine de Chandoline est plongé dans le noir ou presque. La nuit, plutôt claire, laisse filtrer un fin voile de lumière qui permet de distinguer les silhouettes qui s'installent sur la scène centrale et sur les quatre plateformes qui dessinent un arc de cercle dans la salle. Puis, un motif léger de marimba naît dans l'immense espace sonore, comme un ruisseau naît de la fonte d'un glacier. D'autres motifs naissent à leur tour ailleurs, suivent le courant léger qui commence à creuser son lit dans l'écoute des gens, rejoignent le flux, l'alimentent, le font enfler, le retiennent parfois avant de briser les digues et déferler comme une vague qui engloutit la centrale, le public, la Biennale et tous les imaginaires que celle-ci a déjà mis au monde depuis son ouverture il y a deux semaines.



D'ordinaire, les musiciens ne doivent pas s'écarter de plus de sept mesures les uns des autres, là, on devait rester dans les trois mesures d'espace.

UN CLARINETTISTE APRÈS LA PERFORMANCE

La complexité de la partition d'«In C», de Terry Riley, est justement et exactement là. Les Young Gods et les quelque 90 musiciennes et musiciens de la Landwehr de Fribourg doivent suivre le cours de ce fleuve aux 53 séquences musicales, que chacune et chacun peut répéter autant de fois qu'elle ou il le souhaite avant de passer à la phrase suivante. Il faut s'écouter, se suivre, trouver et exercer sa liberté sans laisser cette matière mouvante s'effiloche.



Le public s'est déplacé nombreux pour assister à la performance des Young Gods et de la Landwehr de Fribourg.

«D'ordinaire, les musiciens ne doivent pas s'écarter de plus de sept mesures les uns des autres, là, on devait rester dans les trois mesures d'espace», expliquera en aparté un jeune clarinetiste après la performance.

Les lucioles de Pasolini

Dans la réverbération gigantesque du lieu, pour garantir que les instrumentistes suivent tous le même cap, des ampoules placées haut s'allument métronomiquement, donnant la mesure à l'ensemble. Plus bas, à hauteur de musicien, d'autres luminaires frissonnent, éclatent, suivent les modulations de la pièce. On pense aux lucioles de Pier Paolo Pasolini, auxquelles le poète, dramaturge et cinéaste



Incité à se mouvoir au cœur du dispositif, le public s'attarde face à la scène centrale.

avait consacré un texte déchirant peu avant sa mort. Il regrettrait la disparition des lucioles dans le ciel de Rome, celles-ci ayant été décimées par la pollution. A cette lecture première s'ajoutait un sous-texte politique évoquant les fragiles poches de résistances poétiques ou artistiques aux très dures années de plomb italiennes.

A sa façon, le projet présenté par les Young Gods et la Landwehr à la Biennale Son est lui aussi résistant. Dans sa façon de susciter la rencontre entre des publics et des mondes a priori antagonistes, art contemporain, rock indépendant, musique d'harmonie et textures électroniques. De proposer aussi, dans une simplicité et une humilité totales, une expérience qui dé-

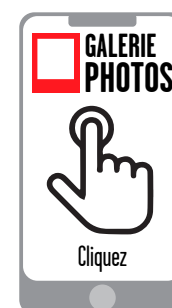
joue toute standardisation, à la fois exigeante et accessible. Une catharsis autant individuelle que collective.

Un moment d'exception

Incité à se mouvoir au cœur du dispositif, le public s'attarde face à la scène centrale, tend son attention vers la section des instruments à vent, se laisse guider dans la transe par les percussions et la batterie toujours aussi impressionnante de Bernard Trontin. Franz Treichler, penché sur ses machines, est plongé au creux du flot musical, l'incise de décharges guitaristiques ou le survole de longues tenues vocales. Où que l'on tourne son écoute ou son regard, le spectacle est captivant. Sur la scène déstructurée de Latifa Echakhch, dont les structures métalliques émergent comme les vestiges d'un monde antérieur, on recompose une mémoire collective neuve, comme un vertigineux puzzle sensoriel. Chacune, chacune, selon l'instant ou le positionnement dans la salle, vit un moment absolument unique, et tous ces vécus conjugués donnent à ce «In C» une profondeur d'humanité rare.

Au delta de cette aventure fleuve, l'hallucinant éventail harmonique déployé se referme sur quelques derniers scintillements musicaux, quelques dernières lueurs qui peu à peu s'éteignent et laissent le public à la nuit et à un sentiment méditatif qui l'accompagnera encore longtemps après l'extinction de la dernière luciole.

Programme de la Biennale Son et informations sur www.bienneson.ch



PUBLICITÉ

CHOIX UNIQUE SPORTCHIC

CRETTAVENTURE.CH
CAMEL ACTIVE VALAIS > RIDDES

AUSSI SUR RENDEZ-VOUS 079 213 22 66

Fin des spectacles à Saint-Triphon

SIL0 8 La compagnie Karl's Kühne Gassenschau dit au revoir à la carrière des Andonces.

Karl's Kühne Gassenschau tire un bilan «très positif» de sa dernière saison dans les carrières de Saint-Triphon (VD). Près de 75 000 spectateurs ont afflué pour voir une nouvelle version du spectacle «Silo 8». La troupe ignore quand elle pourra revenir en Suisse romande. Un centre de données doit voir le jour sur le site de la carrière des Andonces, à Saint-Triphon. Le projet ayant pris du retard, Karl's Kühne Gassenschau a pu s'y produire cette année encore.

L'an prochain, une nouvelle pièce intitulée «Reception» sera jouée en Suisse alémanique. Les travaux d'aménagement pour ce spectacle aquatique sont en cours. Dans le Chablais vaudois, la troupe alémanique explique qu'elle gardera «un lumineux souvenir de ces belles soirées» passées sur le site. Elle tire sa révérence avec «Silo 8», qui aura attiré, résultats alémaniques et romands confondus, plus de 575 000 personnes au total depuis 2006. Le spectacle, qui mêle poésie et cascades, emmenait le spec-

tateur dans une maison de retraite un peu spéciale où la directrice veut contraindre ses pensionnaires à déposer leurs souvenirs personnels à la réception. Mais cela ne se passe pas comme elle le souhaite et les aînés se rebellent. A Saint-Triphon, une cinquantaine de personnes de la région se sont relayées pour prêter main-forte à l'équipe de Karl's Kühne Gassenschau, pour le nettoyage, le stationnement ou l'accueil. En 2023, 72 représentations ont eu lieu. **ATS**